Chris Simon. *“Memorial Tour”*

Éditions du Réalisme Délirant, 2016

Anne Roche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/5905>

DOI : 10.4000/temoigner.5905

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2017

Pagination : 201

ISBN : 978-2-930953-00-7

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Anne Roche, « Chris Simon. *“Memorial Tour”* », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/5905> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.5905>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

Tous droits réservés

Chris Simon. “*Memorial Tour*”

Éditions du Réalisme Délirant, 2016

Anne Roche

RÉFÉRENCE

Chris Simon. *Memorial Tour*. Éditions du Réalisme Délirant, 2016, 147 p.

- 1 Hélène est ravie. Son mari lui offre un voyage organisé, destination inconnue, c'est une surprise. Le départ est prévu tôt un matin, le poids des bagages est limité, mais soit, c'est l'aventure ! Certes, les deux hommes qui viennent sonner à l'aube chez eux sont peu avenants, certes le fourgon qui les emmène n'est pas très confortable, certes ils se retrouvent à Drancy avant d'être entassés, avec d'autres, dans un wagon de marchandises cadénassé, mais tout cela va bien finir, n'est-ce pas ?
- 2 Au fil du récit, le lecteur sent croître son malaise, qui n'a rien à voir avec l'inconfort croissant du prétendu voyage organisé. La promiscuité, la saleté, la faim, la soif, la peur, l'espoir, tout cela, il l'a déjà lu dans des récits, des témoignages, voire des romans. Mais ici, tout est joué, même si les sensations et les sentiments éprouvés par les touristes sont réels. Du coup, la question des intentions de l'auteur se pose. S'agit-il de faire la satire du « tourisme concentrationnaire » en poussant à l'extrême les conditions d'un tel voyage, et de montrer qu'il est impossible, aujourd'hui, de se *représenter* réellement ce qu'a été la déportation ? On pourrait le penser, en lisant la conclusion dérisoire du récit, où certains voyageurs veulent porter plainte contre le tour opérateur et mettre fin à ses activités, où le mari se félicite : « Moins une et je prenais la semaine *TrainPensioncomplète + Camp !* » Mais s'agit-il plutôt d'inciter le lecteur à expérimenter symboliquement, par le biais de ces faux déportés, ce qu'a pu être le vécu des vrais, qui ne savaient pas clairement leur destination ? Entre l'épigraphe empruntée à Hannah Arendt et les dernières lignes, en majuscules, PLUS JAMAIS ÇA, dont se contente la bonne conscience des contemporains, le texte n'explique rien et se clôt sur une ambiguïté.